

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Anne-Marie GAY

Rose de Noël (Légende) / Marianic

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 189-192

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

ROSE DE NOËL

(Légende)

C'est le 24 décembre. Noël dans quelques heures, Noël au Ciel, Noël sur terre, Noël dans tous les cœurs ! Pour beaucoup, ici bas, ce sera la joyeuse veillée, la bûche légendaire flambant dans l'âtre antique, la poésie mystérieuse et l'indéfinissable allégresse au souvenir de la grande nuit. Hélas! pour combien aussi un foyer sans feu, une table sans amis, et peut-être sans pain, un cœur en souffrance.....

Pour vous toutes cependant, âmes de bonne volonté, la paix, la douce paix, les effluves de cette miséricorde divine qui lie la terre au ciel depuis tantôt vingt siècles.

« Tressaille, ô terre, car les nuées feront pleuvoir le Juste, et la rosée céleste fécondera ton sol aride et désolé. »

Là-haut, des phalanges innombrables, perdues dans l'infinie lumière, redisent en immortelle extase le « *Gloria* » de Bethléem, tandis qu'à travers l'espace, de petits angelets vont, semant d'étoiles le chemin du bon Jésus. De ci, de là, en groupes aussi l'on devise : vous devinez de quoi.... Quand on est ange, au soir de Noël,

à quoi songe-t-on, si ce n'est à- lancer à tous les échos du monde un réjouissant appel : « *Venite adoremus* » !..

Puis, on prépare ses ailes pour être page du bon Dieu : le Roi Sauveur va visiter ses sujets en attente, là bas, dans le grand univers. Mais, tout à coup, discutant du voyage, les petits anges pensent au tapis glacé que foulera son pied divin. Les haies sont dépouillées, la campagne sans sourire, et tout sera bien froid, bien triste en arrivant du Paradis. Que faire ?... la S^{te} Vierge était là. Elle se souvenait de l'étable déserte et froide de son Fils bien-aimé tremblant sur ses genoux ! « Prenez, dit-elle, les fleurs de ce jardin, et jonchez-en la route sous ses pas. » Bientôt, effeuillant lis, roses et violettes, ils eurent une moisson incomparable. Le bon Jésus vit tout, mais laissa faire. Une fois seulement, montrant du doigt un petit bouton tout blanc : « Pour celui-là, dit-il, n'y touchez pas ! » Plus obéissants qu'Adam et Eve, les bons petits anges respectèrent la défense. Mais en poursuivant leur cueillette, ils devinrent un brin curieux. Que signifiait cette tendre prédilection du Seigneur ? Plusieurs fois déjà, ils l'avaient surpris, conversant avec l'humble fleur, d'un langage qu'ils ne comprenaient pas, et l'arrosant lui-même de sa divine main. Ils supposèrent, ils s'informèrent . . . bref ! Le bon Jésus n'avait mis personne dans son secret, hormis peut-être sa sainte Mère...

La nuit est claire et sereine. Sous un froid pénétrant, la route craque, poudrée de blanc et singulièrement argentée par un rayon de lune. Un carillon prolongé, suave et doux comme une voix céleste, appelle les chrétiens à l'office de minuit. Ses dernières vibrations, frappant dans les grands arbres, arrivent au petit sentier, le long du bois, que descend, haletante, une fillette

âgée de douze ans seulement, Anne-Marie n'en peut plus! Un kilomètre encore... déjà elle en a franchi trois, seule dans la vaste campagne, tremblante d'angoisse et de froid ! Son frêle corps frissonne comme les aiguilles des pins secouées par la bise, son pauvre petit cœur bondit lorsque, d'un pas plus heurté, elle fait crier le givre du chemin. Si l'on suivait sa trace !... Et l'enfant, éperdue, n'avance presque plus.

Non, ils sont tous trois là-bas, dans la sombre maison, au pied du mont, qui chantent et qui festoient ricanant dans la nuit et ne se doutant pas qu'elle s'est enfuie. Malgré eux par quel prodige étrange l'enfant a-t-elle grandi, sans atteinte, sans souillure ? Quelle invisible main a protégé la colombe au nid des vautours ?... Anne-Marie, lorsqu'elle avait une mère encore, avait appris le nom de son céleste Ami, et son âme enfantine l'aimait ardemment sans le connaître. Comment sait-elle ce soir qu'il viendra dans la nuit, en cette petite église où le père et les frères ne mettent pas le pied, et qu'on lui défend de visiter ? Qu'importe ! Jésus l'appelle, elle veut le voir, dans les lumières, tout petit dans sa crèche, elle l'a rêvé si beau ! Et son désir l'emporte malgré la nuit, malgré sa crainte.... Minuit sonne au tournant du sentier, l'enfant tressaille en l'entendant. Par un suprême effort, elle veut courir encore, mais ses jambes ont fléchi, et sur le blanc tapis elle s'affaisse soudain.

Sous les voûtes illuminées, les joyeux Noël's ne résonnent plus. Un céleste cortège s'avance à travers champs. Jésus a passé, de ville en ville, de chaumière en chaumière. Il a donné des joies et des sourires, consolé des peines et soulagé des misères, il a ravi partout, partout il a semé l'espérance et la paix. Mais

de cette nuit de grâce, il veut aussi, lui, sa part humble et petite, sa part de notre terre pour son beau Paradis.

Au bord d'un bois, il interrompt la marche et dans les noirs sapins, tout devient lumineux. Il y a là-bas, dit-il une âme qui m'appelle.... Et les Anges, étonnés, virent Jésus se pencher vers la terre, sur une chétive créature dont les traits extasiés étaient plus blancs que neige, et murmurer dans une tendresse ineffable ces mots qui leur dirent le secret du bouton blanc des cieux : « Rose de mon cœur, fleuris pour mon Noël ». A la parole divine, entre les lèvres pâles, une rose blanche parut, exhalant l'âme pure, et Jésus la cueillit.

MARIANIC